

[autres poèmes](#)



[escales poétiques](#)

Diverses escales poétiques:

[Jazz...](#)

[petit lac sur mon crin](#)

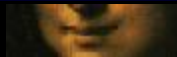
[Séduction.....](#)[Jour surprise.....](#) [petite](#)

[le bal carnivore.....](#)[Le ventre des soleil.....](#) [regardez dans vos yeux](#)

[venez.....](#)[Où.....](#)[Ame](#)

[Ta lèvre.....](#)[des histoires.....](#)[Les routes](#)

[TIC TAC TO](#)



[RETOUR AU CHOIX DES ITINÉRAIRES POÉTIQUES](#)

Jazz



y perderez-vous l'espoir
espoir d'y boire aux creux de vos mains
vos poutrelles de chansons accrochées à vos lèvres
vos nuages noirs qui s'étiolent
vos prunelles étoilées en soifs de musiques

je meus mes musiques en mes doigts de pianos
y perdre l'espoir un soir au creux du suicide
jazz musique
alcool aux lèvres
espoir suicide

au jazz océan aveugle
espoir océan musique
suicide
jazz

j'espère au pont suicide s'accrocher au nuage
s'accrocher au coin crime de mes nuits
s'accrocher mortellement aux doigts désordres
s'accrocher aux fenêtres dadaïstes des dames

je souffre mes soifs horribles
mes genoux fragiles de fracasser vos ailes
mes doigts silences d'affrayer vos seins
mes âmes muettes de tuer vos rêves
j'arrive en dansant les molles journées
les babouins sur mon poulx atterré
murs aux crânes chevets solitudes
pouf aux oreilles carbonisées des klaxons rues
je pousse la route aux mélèzes vacances
les mauvaises vacances qui s'étiolent
les nouvelles lunes aux desseins punaises
les jours naissances aux créations vengeances.

Petit lac sur mon crin



petit lac sur mon crin
n'oublie pas nos sourires
jettés au hasard d'un rêve
petit lac d'amour
sur mon crin matin
il mâtine les astres
soie de pastels jeune fille
rivage petite fille de soie
garde mon coeur dans ta main mineure
je garde ta beauté dans la mienne
la mienne prison de cauchemars
petite fille de jour
fille de bouquin
je rêve dans ton bec de beauté
les pieds sur l'astral insoupçonné
va derrière mon front tableau
chercher mes jeunesses enfouies
dépouille mes sages naivetés
et va mon bateau ton coeur et moi.

Petite



petite
ferme les yeux
sur mes doigts.

Ne rêve plus
petite
et va
où je ne vais point.

Va
petite
n'importe où
trop loin d'ici.

Je te veux
petite
ferme mes yeux
de tes doigts.

Petite
regarde-moi
en fermant les yeux

Vois mes doigts
petite
qui ne rêvent
plus.

bal carnivore



soir au bal carnivore
mon rire séché au palais
je souffre au portique des mêmes
je m'endors sur l'os final des rêves
soir peinture de bambous
je vous retrouve au trottoir solitaire
ma pensée lune au cadavre pas
je vous suis sur l'ombre cauchemar
soir éreinté à la paume de main
je vous assassine sur les draps
mes hymnes effondrés sur ma langue
je vous endors sous l'orme oubli
soir d'arbre enchaîné de pied tordu
j'ai la nausée aux sursauts cardiaques
mes soucis joies passées à l'ongle chat
je vous regarde pour la dernière fois.

regardez dans vos yeux



regardez dans vos yeux
vous cueillez du soleil
ça fait plier l'espoir en deux
on le cueille sous les branches
regardez l'éclat qu'il vous donne

vous cueillez du soleil
par la main par la bouche
la bouche pleine de sourire
la main sur le sourire

j'ai la main qui cherche votre sourire
je suis sur votre bouche
sur la main de sourire
regardez dans vos yeux
je suis là dans le ruisseau
dans le ruisseau mon lac

perle
trésor
jusqu'au fond du lac
tombez jusqu'à l'ombre avec moi
je vous y attends

regardez dans vos yeux
perle
"petite perle d'au claire"

un rossignol joue l'homme heureux
ne tuez pas l'oiseau mon ami

venez plutôt avec moi.

Venez



Venez
vos pieds dans le sable
le sable
la mer vous reculera jusqu'à moi
la mer
elle aime ceux qui sont seuls
elle écoute ceux qui lui parlent
écoutez
elle répond
je vous aime
la mer est notre maison
j'aimerais mourir avec vous
écoutant la mer
réciter des poèmes
j'aimerais mourir avec vous
si je savais
qu'il y aurait toujours le bruit de la mer
et vous.

Où



Où, où, où
où vais-je donc
dont on ne dit rien?

Rien, rien, rien
rien ne m'appelle nulle part
parce qu'on ne m'aime plus?

Plus, plus, plus
plus rien où l'on est,
est-il une fille seulement?

Seulement, seulement, seulement...

TIC TAC TO



Je reste doux bonhomme de vous,	Je pars fou dieu sait où,	Je reviens d'où malheur à vous,
Je reste longtemps et pour le reste,	Je pars à temps c'est pour le geste,	Je reviens au printemps et puis je reste,
Je reste l'été cela est bien,	Je pars en automne cela me conviens,	Je reviens l'hiver c'est pas malin
Je reste ici pour vous ma mie,		
	Je pars d'ici et c'est ainsi,	
		Je reviens aussitôt c'est pour la vie.

ta lèvre



Cette lèvre de lumière
jalouse et craintive
Cette caresse de fièvre
tremblante et chétive

Vos pas de satin légers
légers duvets sur mon âme
Vos mains de chaumes dorées
doux sourires de femmes.

Tendre coucher obscur
et silencieux rêve d'amour
Silencieux sommeil qui dure
un éternel et lointain bonjour.

Ami de ton regard naif
de tes baisers transparents
Ami de nos réveils tardifs
ta peau aux touchers charmants

ta lèvre est ma vie.

Des histoires



des histoires
du soleil sur le bout de son nez
elle est fillette vierge
qui attrape les gamins
par la main

des histoires
du soleil sur sa bouche
elle est fille un peu
et attire les garçons
par le coeur

des histoires
du soleil sur son sein
elle est fille enfin
et attire les hommes
par l'amour

des histoire
du soleil sur l'ennui
elle est femme trop tôt
et attriste le mari
par l'oubli

des histoires
du soleil sur le temps
elle n'est déjà plus femme
et détruit l'amour
par la mort

des histoires

Les routes



Les routes d'alcools
les routes de fers
les routes d'asphalte
les routes de macadam
les routes de cimetières
les routes d'Amérique
d'Afrique
toniques
les routes qui s'arrêtent
les routes qui tuent
les routes sont noires
les routes seront rouges
les routes étaient blanches
les routes des dimanches
d'Amérique
fatidiques
les routes des déserts
les routes des forêts
les routes d'arbre en arbre
les routes au fond du lac
les routes enneigées
du Groenland
les routes palissades
ces couloirs d'ennui
ces convoyeurs des repos dominicaux
tristes convois.

Jour surprise



c'est un jour surprise
casques russes
nuages gredins
tout à la soif de chaleur
les fièvres pivoinés en vrac
on ira ma barque en cafard
jouer les derniers milles bafoués
c'est un jour de surprises
culs sautiers dans nos crânes
le déjeuner tardif des putains
j'ai soif, bavure dans l'édredon
je suce à la morve
la palissade des dangers fredons
arrêtez-vous au bac
presbytères en vrac
curés à la morgue
apocalypses cardiaques nées
allez donc en vrac
dromadaires malades plastifiés
allez à la soupe de naissance
jouer la queue dans les filles
c'est un jour surprise
matraques en flics
obédiences censures digitales
jour surprise où je prends l'est
en bouche de suicide.

autres poèmes en cours



escales poétiques

CHOIX DES ESCALES

plus indécis

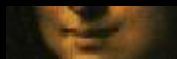
l'amour de la nature

Quand je veille.....la mort des foules

venir mourir.....de la mort..... masques

une route d'alcooldes aciers.....monnaie d'échange

ouvrez vos portes.....partir.....armes du songe



Plus indécis



Plus indécis plus cruel et triste

Plus morne et monotone plus chagrin plus vide

Plus lent plus long plus rien

Plus mystique plus phisique et noir

Ces vingt ans et une année passée sans rien



l'amour de la nature



Je souris aux arbres étalés

je souris à ton nom prononcé

Je rêve tes sourires fleuris

je rêve en ton rire aussi

Je raconte nos jeux animaux

je raconte nos jeux amoraux

Je m'étale sur l'herbe enfin

je m'étale sur ton sein

Je me berce de la douce nature

je blesse ta bouche mature

Je pétris le sol illuminé

je flétris ton corps exhalé

Je goute aux effluves matinales

je goute à tes contorsions animales

Je découvre tes jeux amicaux

je jouie de nos jeux animaux

Je défie les astres célestes

je délie ton astre en laisse

J'observe les aurores boréales

je découvre ton corps astral

Je m'enfonce dans les bois

je m'enfonce en toi

Je m'encense de soleils auréolés

j'asperge ma semence en toi

Je m'incruste dans le sol

je m'incruste aussi en ta fleur



Quand je veille



Lorsque les lumières se meurent
Et que le bruit trouve le sommeil
Je me lève avec la lune
Et je cherche l'ombre où rêver.

Toutes les ombres renaissent
La ville en ruine immense
Qui retrouve son trou noir
Les décombres titubants qui chancellent.

Buildings et maisons se dévêtent
Des voitures aux turbines muettes
Et la procession d'ombres s'ébranle
Aux feux éteints des réverbères.

Tout s'arrête prestement pour reposer
Au pied du mur sombre
D'ombre
Que fait la montagne.

Les visages pâles des damnés
Aux vitrines dévêtues et repues
La pluie d'hier qui se fait un tombeau
Et le macadam laisse au vent ses impuretés

Mais je me lève avec eux
Cheveux épars et bras ballants
Je marche les yeux clos
Vers cette ombre, sombre, que fait la montagne.

La mort des foules



du ciel je vois descendre la mort
des foules gigler du sang
à qui il faut un tyran
pour qu'ils ne pensent plus

jouez riez vivez
foules guignoles
le feu est aux portes de la ville

buvez dansez aimez
foules burlesques
dans vos villes titanesques

j'ai des tyrans pleins mes ciels
j'ai la tête de titane
le crâne tyrannique
j'ai les idées fantastiques
qui ne servent plus à rien

foules zombiliques
ennemies de la sagesse
préfèrent le bras d'acier
foules ennemies.....

venir mourir



venir mourir aux éperons jeunesses sagesse des émoussures
les rives

engendrent les rires des songes les images les jetées de nuages
les rivages

perles d'entédélices perles aux crabes perles aux émoussures
aux jetées de raisins

les miroirs vos cieux d'acides métaphore

englobe les siècles

englobe les sourires

englobe la dévaluation des détours

marchez les possession d'Entidème voussures des marquarages
de femmes

marchez les éclaboussures d'hommes entédémones
douceurs antédiluviennes

marchez les passerelles émondées extrinsèques
jalousies des hypocrisies

marchez les sans-pattes du métier trébuchantes
misanthropes tonnantes

marchez les maudits les réguliers les marcheurs
cloches de la conformité

marchez marchez jusqu'à l'essoufflement jusqu'à poutrelles
déluges flasques néant

marchez plus rien de plus de rien

de la mort



abdiquer à l'essoufflement des poitrines
joncher les cervelles de points d'arrêt
sur la conformité de l'horloge
7 dimanches à la une de la prière
sept lundis à la semaine
des points d'arrêt
au médiocre des recommencements
point final à la répétition
point final à la reprise des pourparlers
les gages charrient les rivages morts
le village le voyage marcheront les corridors
de la mort

masques



Masques

Visages barbouillés sous les flaques

Matraques aux crânes qui saignent

Rouge de pommes un sang de fesses tubercules

La suée d'une nasale s'engouffre dans les bouches

Mouches qui dansent s'enfantent sous les museaux décolorés

Barbiche blanchie des chiures de seins sanctifiés

Saintes ni-touches aux découches cléricales

Babel mordue déchirure d'un sein aux dents qui pendent

Cils perdus sous les ombres faites de lanternes.

une route d'alcool



Une route d'alcool entre mes doigts qui babillent
comme des souffles

Une vie n'importe où entre mes rêves
de sommeils restreints

Une nuit de cauchemars dans les lacets fatigués
de vos bras mordants

Une triste histoire qui coule sur les lunes perdues
de mon front

J'ai dépêché vos sourires fragiles au tiroir
de mes insomnies

J'ai inoculé le baume de vos lèvres
sur mes blancs de rêves

j'ai emprisonné vos regards mobiles aux tentacules
de mes doigts avides

j'ai sculpté la pierre de vos seins sur le moule
de mes nuits de fer

Et la nuit a quand même dépêché sa solitude
maîtresse

J'ai dépassé le doigt sur mon crâne fragile
J'ai déchaussé mes veines aux demains matins
Je suis entré dans mes jours de nuit

Maintenant qu'ils ont mon numéro
Maintenant que la misère des tests d'idole est à mes lèvres
et si je viens à passer dans vos bouches
et si mon oeil ouvre la porte de mon rêve
je reprendrai en sens inverse la déroute.

des aciers



des aciers sur les côtes fragiles
les animaux d'homme fatiguent
les naissances gratuites sur leurs reins
ils portent leur sang au pied des républiques
ils portent leur crâne au fusil des armées
des batailles de mortalités inconscientes
qui boivent le sang des amis
aux fontaines des mauvaises fêtes
les belles garnissent de cauchemars
les idées mal-venues d'asiles
animales aux doigts de seins
ou bouffe encore aux charognes décédées
les pensées suicidées aux mers incarcérées
marches scandées d'Antigones butées
politesses accrochées aux doigts de publicités
qui aime ces cauchemars en boulets sur son crâne
qui aime cette marche de poussée cafardeuse
qui aime cette maudite image d'atrocités
qui ne veut laisser son doigt sur un fond de nuit
qui ne veut passer à l'inconnu des rêves mortels
qui ne veut se laisser Iler à l'intouchable de l'être

monnaie d'échange



Oh Canada
terre de mes voeux
réveillez vos haines
en conserve
et de l'Ouest en rangs tordus
vos coeurs quillotinés
jetez sur mes routes fragiles
vos indiens de vengeance
allez fils de rien
en fusilles
les fusils sur la paume
de mes dents
les doigts dans les stygmates
de mes mains
allez le pied d'acier
sur ma mère
fouiller le lait coagulé
de ses plaies
au pays matraqué
d'étain
en Labrador
frontière violée
en Ungava
soleil de glace
en Baie de James
monnaie d'échange
en pays fleuve
oasis de sang
en Québec
dentelle violée
Oh Canada
terre de mes aveux

ouvrez vos portes



ouvrez vos portes
aux doigts assassins de velours
entrez dans nos ventres
de pâture faiblesse
nos ventres de soleils affamés

faiblesse faim misère.

je dédie ces prières
aux dieux de plâtres
suspendus à nos lendemains

crimes guerres souffrances

je dédie ces images absurdes
aux dictateurs du lendemain
suspendus è nos doigts d'acier

je crie je pleure je meure

je piétine mon coeur
je dévore mon sang
je chie mes entrailles
je fais pitié aux pourceaux

regardez écoutez ayez pitié

pourquoi me laissez vivre
pourquoi nous laisser boire ces jours
pourquoi nous étouffez de tristesse
nous serons tristes toujours

pourquoi pourquoi pourquoi!

pourquoi la vie la mort
pourquoi ce déséquilibre
c'est le fond de notre tristesse.

partir



Le monde le monde à perte de vue le monde ouvert sur n'importe quoi
l'amour peut-être

le monde inaccessible je suis ici prisonnier d'une vie cataloguée
les jours organisés d'avance
le plaisir ou l'ennui prévus la veille le futur en prévision
qui se calcule d'heure en heure rythmé automatique métronomique
et derrière

le monde

le monde inaccessible comme un suicide le monde à perte de vue
comme le gouffre de la mer
le monde ouvert sur n'importe quoi sur des hommes nouveaux
des hommes qui s'aiment peut-être

des pays de soleil des pays de verts et de pics absents d'acier
et de bitume
le monde là-bas

j'aime aller là-bas faire des tours imperceptibles
je rêve je pense j'imagine
mais je n'ai pas encore trouvé le moyen de rendre
cette imagination cette pensée ce rêve
une image à perte de vue qui ne soit celle habituelle

je suis dans un état sans espoir d'en sortir
l'enfer peut-être le goût du ciel
l'enfer ou l'ennui ou l'espoir
ou c'est le cauchemar
c'est d'imaginer le monde qui ne soit pas tel celui qui se vit

armes du songe



armes du songe
armes du génial
larmes
je m'en vais à Pampe-lunes
chercher vos sourires
figés aux phalanges
des balles aux tympans
rugissent les sirènes
de la misère en place
de l'illégalité légalisée
tournoir des voyages grotesques
le jeu qui martelle vos amitiés
queriront de loin les caresses de dépaysement
au loin je cherche
les pays que j'invente
les pays qui grouillent dans mes jambes
ma soif de marcher
sur la forteresse
de l'idée en place j'avance
jusqu'au bout de l'essoufflement
mes désirs dépassant mes pouvoirs
je rugis devant l'impossible

Je suis Constantinople
poussière d'Istanbul bleue
bazar bleu
suivrons les routes bleues d'Amérique
les hiltons d'Istanbul
le blues des Amériques
Istanbul au Minnesota
grouillement invisible
les armes indéfectibles
du songe indicible